

Métro, boulot, vitraux

L'art prend le métro en marche avec Françoise Gormand-Duval, peintre-verrier



D

ROLE de rame, se sont dit les usagers de la ligne «D», où faisaient étape pour une semaine, les vitraux traditionnels et contemporains de Françoise Gormand-Duval. «L'intérêt des gens a été tel que je n'ai pu avancer un seul de mes chantiers», confie la jeune diplômée des Beaux Arts, aux talents de peintre-verrier aussi recherchés en France qu'en Nouvelle Zélande, où font fureur ses bouquets d'iris, ses jeux de miroirs démultipliés en cascades mordorées...

«Délicieuse lumière dont chaque rayon est la caresse d'un immense et long regard...» Celui de Françoise Gormand-Duval en capte tous les reflets en un éclair, pour sertir de faisceaux lumineux, personnages et grimoires moyennageux. Enchâssée de plomb, sur fond de verre antique découpé au diamant, cette lumière s'est sentie un brin prisonnière. Alors, elle s'est en-

fuie, sans échapper au regard d'une alchimiste de la transparence.

Cuites au four, des bouteilles de plastique se font le tremplin d'horizons, d'opéras cosmiques. Quelques flashes de macrophotographie, de la gouache mêlée à l'émail, déferlent en vagues pourpre, des bouts de tissu deviennent gerbes de corail... Et le vitrail dans tout ça? Françoise Gormand-Duval l'anime de plusieurs plans mobiles, dont les transparences jouent à l'infini, les variations des couleurs et des graphismes.

A trente ans, dont cinq passés aux Beaux Arts de Lyon, la jeune artiste de Sainte Consorce a derrière elle, un prix de la Chambre de Commerce et de nombreuses expositions, dont la plus remarquée fut sûrement celle de la station de métro Gorge-de-Loup. Avant, elle commença très tôt, dans l'atelier croix-roussien du maître-verrier Jaquie, son voyage au-delà du miroir de l'art. Fascinée par les transparences et les jeux de lumière, elle imagine ici, les volumes translucides d'une ville utopique.

Là, les reliefs mouvants d'étoiles essaimant sous un projecteur en mille feux d'artifice...

«La lumière, c'est la vie», dit-elle. Entre deux cascades de camafeux dans ses créations limpides, elle fut, donc. Et embrasa tous ses vitraux.

L'artiste en élabore elle-même le dessin, avant de découper au diamant le verre antique dont les couleurs chanteront, au gré de son imagination, la poésie d'un visage serti d'ébène ou la beauté glacée d'une scène médiévale.

«A partir du vitrail, dont la technique a peu évolué depuis le dixième siècle, j'ai recherché la transparence avec d'autres matériaux», confie Françoise Gormand-Duval, alchimiste à ses heures. De bouteilles en fusion, d'éclats de verre multicolore, saupoudrés de sable et de sel, elle fait naître d'étonnantes «boîtes de recherche». Cubes de lumière où le temps s'est figé, pétrifié sur un étrange monde du silence, peuplé d'arabesques d'algues, d'oiseaux de feu voletant sous des cieux de glace...

L'hymne à la lumière

Surgis d'un nouvel âge du cristal, des miroirs au reflets infinis nous précipitent au cœur de la quatrième dimension. En effaçant une partie du tain à l'acide chlorhydrique et en ravivant l'autre, d'ocre et de rouge éclatant, le peintre-verrier cisèle de fougères et de dentelles, les cristaux étoilés de son hymne à la lumière. De Lissieu à La Chapelle Sur Coise, où elle a réalisé seize vitraux, dont huit en ogive, de la Drôme à la Savoie, pas une chapelle n'échappe à la lumineuse inspiration de Françoise Gormand-Duval...

Alors, maintenant, pourquoi ne pas créer des murs transparents et mouvants, des portes-miroirs coulissantes, aux motifs projetés au sol sous le soleil? Rassurez-vous. Françoise y a pensé. Ses maquettes sont prêtes. Vian peut dormir en paix. Ses rêves seront réalisés!

Jocelyne VIDAL-BLANCHARD

Photos Serge MOURARET



Une inspiration renouvelée, malgré des techniques inchangées depuis le Xème siècle